



LES DOMINICAINS DE HAUTE-ALSACE

L'INNOVATION ARTISTIQUE PORTÉE AUX NUES

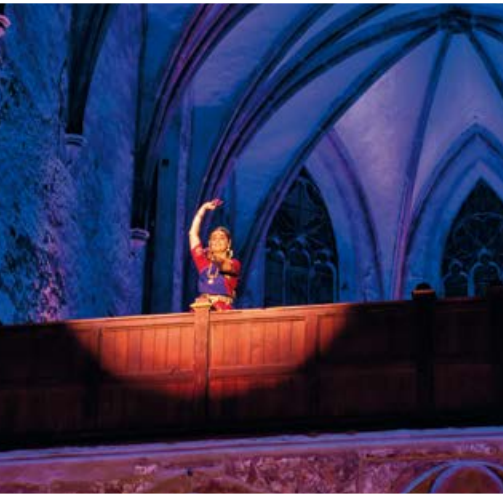
Les Dominicains de Haute-Alsace sont entrés dans le cercle assez restreint des Centres Culturels de Rencontre (CCR). Ce label convoité, décerné par le ministère de la culture sur commission d'experts, regroupe des « lieux de mémoire souvent à l'écart de grandes villes dédiés à des projets de recherche et de création transdisciplinaire, tissant un lien étroit avec des publics variés ». Alors que certains centres s'orientent vers les jardins, les arts du théâtre, les mots, l'architecture utopique..., les Dominicains ont choisi de s'ouvrir à toutes les musiques, associées aux arts numériques, avec une forte connotation transfrontalière. C'est le seul CCR en Alsace.

L'ancien couvent, haut-lieu de l'humanisme rhénan qui imprègne encore les vénérables bâtiments, au cœur de la ville de Guebwiller, est devenu un centre d'innovation artistique qui invente de nouvelles formes d'écoute pour attirer des publics qui seraient restés imperméables aux concerts traditionnels. Construit au XIV^e siècle, à l'époque du Saint-Empire Germanique, le couvent des Dominicains, constitué d'une église, d'un cloître et de bâtiments conventuels, a hébergé les frères prêcheurs de l'ordre créé par saint Dominique en 1215, jusqu'à la Révolution française. Les peintures murales de l'église, datées du XIV^e, du XVI^e et du XVIII^e siècle, retracent les épisodes de la Bible ou évoquent de grands saints de la vallée rhénane. Elle possède l'un des rares jubés de la région. La Révolution a sonné le glas de l'activité religieuse du couvent dont les bâtiments ont été déclarés bien nationaux puis vendus à des privés. La nef de l'église a été utilisée, au fil du temps, comme dépôt d'usines, écurie, hôpital militaire pendant les guerres ou

encore halle de marché. Les bâtiments conventuels ont servi d'hospice entre 1830 et 1980.

Au XIX^e siècle, une salle de concert est construite à mi-hauteur du chœur de l'église. Le propriétaire du site, Jean-Jacques Bourcart, industriel du textile, veut « anoblir par la musique l'esprit et le cœur, réaliser l'union et la fraternité de nos concitoyens, animer le goût musical autour de nous et éterniser dans nos régions cet art si noble en le répandant, pour ainsi dire, comme un parfum ». Le premier concert est donné le 22 décembre 1838. La Société de Musique de Guebwiller, soutenue par le mécénat industriel, fait venir des interprètes prestigieux comme Clara Schumann qui y donna quatre concerts à partir de 1862. Des résidences d'artistes permettent à des musiciens, tel Sigismond Neukomm, élève de Joseph Haydn, de composer leurs œuvres au couvent.

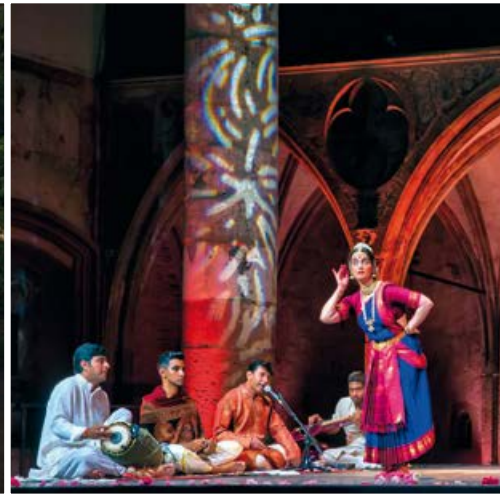
« Nous essayons de faire en sorte que nos publics vivent une expérience sensorielle originale »



> Nina Rajarani et le Bharata Natyam sur le jubé, juin 2014



> Le Jardin sonore



> Nina Rajarani et le Bharata Natyam dans la nef, juin 2014

L'EXCEPTIONNELLE ACOUSTIQUE DE L'ÉGLISE ET DE NOUVELLES FORMES D'ÉCOUTE

La nef de l'église bénéficie d'une acoustique exceptionnelle, grâce à son plafond en bois à vingt-quatre mètres de hauteur et à ses proportions architecturales savamment étudiées pour une transmission optimale de la voix. C'est pourquoi le conseil général du Haut-Rhin qui a acquis les Dominicains en 1991 et a investi dans la restauration du site, a décidé de le dédier à toutes les musiques. Un Centre AudioVisuel, laboratoire de création audio-numérique, a été créé en 2011. Les Dominicains disposent de plusieurs salles de concert, de 90 à 640 m² selon les configurations : des concerts ont lieu dans le cloître, en semi plein air, dans le chœur inférieur, le chœur supérieur, la nef, le caveau et le réfectoire d'été.

« A partir d'une proposition musicale séduisante et des artistes qui veulent bien nous accompagner, nous essayons de faire en sorte que nos publics vivent une expérience sensorielle originale », dit Olivier de La Blanchardière, directeur adjoint en charge du développement des Dominicains, en citant à titre d'illustration un concert proposant une messe en latin d'un compositeur du XV^e siècle, Jean Ockeghem. Il a été programmé à 23 heures ; les auditeurs, allongés sur des matelas, devenaient aussi spectateurs d'un jeu de lumière arrosant tout l'espace de la nef avec un chœur itinérant. « Le concert était complet, plus de 300 personnes. Si nous avions proposé un concert classique, à 20h, nous aurions rassemblé au mieux les médiévistes, les amateurs de ce répertoire vocal », dit Olivier de La Blanchardière qui se réjouit d'un taux de fréquentation des concerts de 95% et d'un noyau dur d'abonnés de 400 personnes, bien que le comportement du public évolue de plus en plus

vers le « last minute », la réservation au dernier moment. Aussi, les Dominicains disposeront-ils dès la rentrée 2014 d'un logiciel innovant basé sur le Customer Relationship Management qui, à l'instar de grands éditeurs numériques, sollicitera les internautes : « Vous avez aimé ce concert aux Dominicains de Guebwiller, vous aimerez aussi celui-là »...

LA CRÉATION DE NOUVEAUX UNIVERS AVEC LE MAPPING 3D

Philippe Dolfus, directeur des Dominicains depuis septembre 2005, et Olivier de La Blanchardière, arrivé de Nice en 2003, qui forment à eux deux le comité artistique, volontairement réduit, ont inventé le concept « Klassik Lounge », un spectacle « cross-over » qui mélange plusieurs styles de musique : par exemple, une chanteuse lyrique, un travesti de la scène underground de Genève, un ténor léger, un ensemble de flûtes des Andes, dont les talents sont mixés par un metteur en scène. « Les gens viennent chez nous pour être étonnés. On peut aimer à la fois Tino Rossi et Mahler, Mozart et le jazz ». Très souvent, le concert cohabite avec un mapping 3D, un concept adapté par Philippe Dolfus aux Dominicains où le classement « monument historique » interdit toute intervention sur les murs, ne serait-ce que le plantage de quelques clous. La projection vidéo permet de contourner ces impératifs. Pendant quelques heures éphémères et magiques, les lieux reüssent le lien avec l'art des fresques d'autrefois.

C'est le groupe 1024 Architecture, un collectif d'architectes strasbourgeois qui ont ouvert un bureau à Paris, qui a réalisé les premières expériences de mapping vidéo dans le cloître des Dominicains. Ils sont intervenus dans le

> Nef des Dominicains, Barricades Mystérieuses, musique baroque et mapping vidéo sous les peintures murales du XIV^e siècle, juillet 2013 © B. Facchi
> L'ensemble Chemirani et Prabhu Edouard, musique iranienne et mapping vidéo dans le cloître, juin 2014



«La création d'un vidéo mapping demande beaucoup de technicité, mais c'est avant tout un acte artistique fort.»

cadre des Nuits Hypnotiques, un voyage cosmique associant musiques classique, électronique et world, et images numériques en trois dimensions. La ville de Guebwiller a récupéré le concept pour créer les Noëls Bleus au mois de décembre. Le mapping consiste à photographier un bâtiment, pour réaliser un masque. Grâce à un logiciel, on intègre au masque des contenus qui évolueront sur une musique enregistrée ou vivante. «Les essais de mapping dans le cloître ayant été concluants, nous avons invité des artistes en résidence pour créer de nouveaux univers et des esthétiques originales, dit Olivier de La Blanchardière. Les uns, musiciens, créent la bande son, les autres, vidéastes ou spécialistes du cinéma d'animation, dessinent le décor vidéo pilotés par un scénographe».

LE SAVOIR FAIRE DES DOMINICAINS S'EXPORTE AU LUXEMBOURG, EN ALLEMAGNE...

Les concerts, auxquels le public assiste allongé sur un matelas, dans un transat, ou en déambulant, permettent de découvrir les lieux d'un œil neuf. En juin 2014, pour la rencontre entre l'ensemble iranien Chemirani et le virtuose franco-indien du tabla Prabhu Edouard, la création numérique du Centre AudioVisuel a transporté les spectateurs en Perse. Pour un jazz oriental, le mapping s'inspirera des arts décoratifs de l'islam. Un vidéo mapping sonorisé d'une vingtaine de minutes demande trois semaines de travail aux artistes en résidence. Les vidéos d'une très grande précision, qui épousent au centimètre près les contours des fenêtres, les ouvertures et les arêtes des murs, tiennent compte de la couleur de la pierre. Le travail ne sera pas le même pour une projection aux Dominicains ou à l'abbaye

de Neumünster, au Luxembourg, classée elle aussi Centre Culturel de Rencontre. Le Centre AudioVisuel y a créé, en 2013, un vidéo-mapping racontant le dialogue des cultures monothéistes, pendant que des musiciens improvisaient en live sur les images. En avril 2014, le Centre AudioVisuel a signé une création au Konzerthaus de Fribourg en Brisgau (Allemagne).

«La création d'un vidéo mapping demande beaucoup de technicité, mais c'est avant tout un acte artistique fort. Le mapping est créé pour un lieu défini, il n'a de sens que dans ce lieu-là. Mais il existe désormais une grammaire et un vocabulaire des effets vidéos. Nous comptons bien, avec des partenaires culturels enthousiastes, développer l'exportation de nos mappings et la présentation de créations hors les murs. Des partenariats avec des chefs d'entreprises qui ont un sens artistique nous intéressent également, surtout lorsqu'ils disposent de friches magnifiques comme NSC Schlumberger à Guebwiller», dit Olivier de La Blanchardière.

INNOVER EN PERMANENCE POUR EXISTER

Les Dominicains ont ainsi déjà investi, pour un spectacle avec la Maîtrise des garçons de Colmar, dirigée par Arlette Steyer, une friche appartenant à un promoteur immobilier. Le concert a eu lieu dans une «salle des colonnes» classée, de 4500 m². Le mapping vidéo, qui a établi des passerelles entre la salle des colonnes et la mosquée de Cordoue ou les forêts de bambous du Japon, a été projeté sur la façade de style néo Tudor, la salle elle-même étant trop basse de plafond.



> Création du Centre Audiovisuel des Dominicains sur la friche industrielle Gast, Issenheim, juin 2013 © B. Facchi

Les Dominicains ont lancé il y a une dizaine d'années un Cercle Dominicains Entreprises pour offrir à leurs membres des opportunités de communication dans un lieu prestigieux, mais aussi la possibilité d'exercer leur responsabilité sociale ou de faire œuvre de mécénat. Celui-ci, de même que les aides des collectivités locales permettent aux Dominicains d'accueillir des publics de gens en difficulté qui n'iraient jamais au concert de leur propre initiative,

ainsi que des publics de jeunes. «On peut sensibiliser les parents à la musique à travers leurs enfants. Mais pour intéresser et surprendre les jeunes, il faut innover, leur apporter un souffle nouveau. Nous sommes sur la même longueur d'ondes que les chefs d'entreprises. Si on n'innove pas en permanence, dans vingt ans, on n'existe plus», dit Olivier de La Blanchardière.

«Si on n'innove pas en permanence, dans vingt ans, on n'existe plus»



> Nina Rajarani et le Bharata Natyam, danse sacrée de l'Inde du Sud dans la nef, juin 2014



> L'ensemble Chemirani et Prabhu Edouard, musique iranienne et mapping vidéo dans le cloître, juin 2014



> L'ensemble Chemirani et Prabhu Edouard, musique iranienne et mapping vidéo dans le cloître, juin 2014



Budget : 1,6 million d'euros par an
Effectifs : 11 salariés temps plein
Activités : environ 50 manifestations par an
Statut : association, présidée par Brigitte Klinkert, vice-présidente du conseil général du Haut-Rhin



> Création du Centre Audiovisuel des Dominicains au Grand Duché du Luxembourg, CCR Abbaye de Neumünster, septembre 2013 © Paul Theisen